

Ouvrir des fenêtres

Un anniversaire ravive les souvenirs. Je m'amuserais volontiers au jeu des « Je me souviens », en adoptant la formule de Georges Perec, en évoquant des numéros de la Revue qui ont compté pour moi. « Je me souviens » du numéro 64 dans lequel Geneviève Patte traitait de l'art des livres japonais. « Je me souviens » du numéro 118 : un spécial Japon dans lequel Mitsumasa Anno était interviewé. « Je me souviens » des pages consacrées à Katsumi Komagata par Sophie Curtil, dans le numéro 161. Pour ceux qui sont désireux de mieux connaître les visages que prend çà et là la littérature de jeunesse, *La Revue des livres pour enfants*, grâce aux numéros thématiques qu'elle propose et à différents articles ponctuels, ouvre de multiples fenêtres sur le vaste monde. J'évoquais le Japon, mais je me souviens tout autant d'aperçus sur la Corée, la Russie, le Brésil, la Chine...

Je voudrais en hommage à la Revue ouvrir une fenêtre supplémentaire en attirant l'attention sur une maison d'édition indienne. Voilà qui est pour moi une occasion de prolonger ma réflexion sur la littérature de jeunesse dans ses rapports avec sous-continent indien : l'une de mes premières collaborations à la Revue était consacrée à une héroïne du *Mahâbhârata*, Sâvitrî la vaillante.

En Inde, à Chennai (Madras), Gita Wolf, depuis 1994, entourée d'une petite équipe dynamique n'a cessé de nous étonner tant dans ses engagements, dans ses choix iconographiques que dans ses techniques de façonnage du livre. Sa maison

d'édition Tara Publishing mène un réel combat en faveur d'un monde plus humain et plus juste, respectueux de la femme et des couches les plus défavorisées de la société. Ce n'est pas un hasard si, en France, les deux premiers titres traduits ont été publiés chez Syros, en partenariat avec Amnesty International. *Où est Petit-Tigre ?* de Pulak Biswas et Anushka Ravishankar est un hymne à la tolérance. Une fois maîtrisée la crainte ancestrale qui risquait de déchaîner la violence à l'encontre de leur prisonnier, les habitants du village ont libéré le petit tigre. Dans *Au croco ! Au croco !* la solution, non violente également, est apportée par une petite marchande de poissons appartenant aux classes inférieures de la population, un comble dans une société fondée sur la hiérarchie et où l'homme exerce une suprématie incontestée.

Le récit défie le pouvoir masculin. Trois personnages emblématiques avaient échoué à se débarrasser du crocodile : le policier garant de la loi, le vieux docteur, incarnation du savoir et de l'expérience, et enfin le lutteur aux biceps d'acier. Dans *La Faim du lion*, titre paru au Seuil, la vanité des puissants est pareillement ridiculisée par un moineau, un agneau et un cerf. L'album a d'autant plus impressionné qu'il a été sérigraphié en Inde sur du papier de fabrication artisanale. Tandis que le graphisme dépouillé de *Tiger on a tree* et de *Catch that crocodile* est résolument contemporain et introduit une rupture dans l'iconographie indienne, les illustrations de *La Faim du lion* s'inspirent de l'art des Warlis, une population dite tribale qui vit au Maharashtra.

D'autres titres non publiés en France témoignent de la volonté de Tara Publishing de valoriser un patrimoine menacé auquel la société cultivée déniait, jusqu'à une date récente, toute dimension artistique. Dans un fascinant bestiaire, *Beasts of India*, les animaux qui hantent l'imaginaire indien sont représentés tels qu'ils apparaissent dans l'art populaire ou tels que les stylisent les populations tribales. Loin de figer la tradition, Gita Wolf invite les créateurs contemporains formés aux techniques et à la reproduction des motifs ancestraux à s'engager dans de nouvelles voies, en mettant leur talent au service de l'album pour enfants. Durga Bai, une artiste des tribus Gonds, a illustré *One, two, tree*, un jeu de comptage dans lequel de plus en plus d'animaux s'installent dans un arbre où, contre toute attente, chacun trouve à se nicher. Autre artiste Gond publié par Tara Publishing : Bahajju Shyam qui, dans *The London jungle book* rapporte ses impressions d'un séjour à Londres et cherche à faire comprendre aux siens, en recourant à des images et concepts qui leur sont familiers, le monde étrange auquel il a été confronté.

En dix ans, le catalogue de la maison s'est diversifié : réécriture du *Mahâbhârata* par une fillette ; recueil de planches parascolaires ; livres d'activités à partir de matériaux de récupération ; documentaires d'auteur comme ce *Leaflive* de Sirish Rao qui oscille entre approche poétique et scientifique ; jeux typographiques comme *Anything but a grabooberry* d'Anushka Ravishankar et Rathna Ramanathan.

Profondément enracinées dans la culture indienne tout en étant engagées dans une quête de modernité démocratique, les éditions Tara ont gagné un double pari : toucher les enfants de l'Inde et toucher les enfants du monde puisque de nombreux livres de la maison sont diffusés non seulement dans les pays anglophones (Angleterre, États-Unis, Canada, Australie), mais ont été également traduits en allemand, en italien, en néerlandais, en espagnol, en portugais du Brésil, en japonais, en coréen, et en français.

Au moment où les industries pseudo-culturelles tendent à uniformiser les imaginaires, il est heureux qu'émergent en littérature de jeunesse de nouveaux pôles de résistance et de création. Puisse *La Revue des livres pour enfants* continuer à y faire écho !

Michel Defourny

Art tribal
Pithora (singé)
artiste :
Chelya Hamir

